
DOSSIER DE PRESSE

LA VIE DE GALILEE

Texte **Bertolt Brecht**

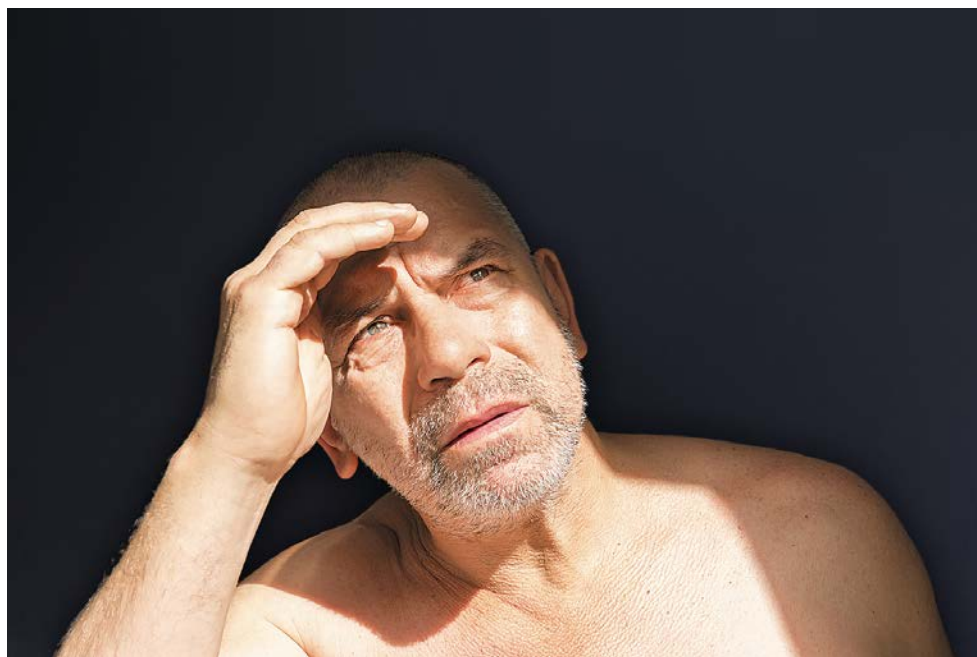
Mise en scène **Claudia Stavisky**

Du 10 septembre au 9 octobre

Du mardi au samedi, à 20h30 ; les dimanches, à 17 heures

De 16 € à 49 €.

Durée : 2h20



CONTACTS PRESSE

LA SCALA PARIS

DOMINIQUE RACLE

d.racle@lascala-paris.com

+33 6 68 60 04 26

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur le site

www.presse.theatredesclestins.com

Login : presse / Mot de passe : presse4883

LA VIE DE GALILEE

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec **Philippe TORRETON** – Galilée

Gabin BASTARD – membre du conseil, Cosme enfant, le moine, accompagnateur, le secrétaire, enfant de chœur

Frédéric BORIE – Ludovico, Clavius, l'individu, Barberini, le pape

Alexandre CARRIÈRE – Sagredo, le gros prélat, Vanni, individu, le moine de la fin

Maxime COGGIO – Le petit moine, le mathématicien, un membre du conseil, Cosme adulte

Guy-Pierre COULEAU – Le doge, Federzoni, le vieux cardinal, Gaffone

Matthias DISTEFANO – André jeune, le moine titubant, le secrétaire, enfant de chœur

Nanou GARCIA – Madame Sarti

Michel HERMON – L'inquisiteur, le curateur, le maréchal de la cour

Benjamin JUNGERS – André adulte, un membre du conseil, le philosophe, le savant, Bellarmin, le fonctionnaire

Marie TORRETON – Virginia, La fille de Galilée

Texte français **Eloi RECOING** © L'Arche Éditeur

Scénographie et costumes **Lili KENDAKA**

Lumière **Franck THEVENON**

Son **Jean-Louis IMBERT**

Création vidéo **Michaël DUSAUTOY**

Assistant à la mise en scène **Alexandre PARADIS**

Production Célestins - Théâtre de Lyon. Avec le soutien du Grandlyon, la métropole

Contact Presse : Magali Folléa. magali.follea@theatredescelestins.com. Tél. : +33 4 72 77 48 83

Tournée 2019-2020

Le Liberté, Scène nationale de Toulon, 17-18 octobre 2019

La Criée, Centre dramatique national de Marseille, 5-7 novembre 2019

Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux, 11-12 novembre 2019

Célestins, Théâtre de Lyon, 15 novembre-1er décembre 2019

anthea, Théâtre d'Antibes, 17-18 décembre 2019

La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national, 8-10 janvier 2020 **Maison de la Culture de Nevers**, 17 janvier 2020

Le Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de la Loire, 23-25 janvier 2020

NOTE D'INTENTION

« 10 janvier 1609. Ciel aboli »

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVII^e siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture son œuvre majeure, ses *Discorsi*.

Cela fait longtemps – sans doute depuis que j'ai vu Antoine Vitez la mettre en scène à la Comédie-Française – que cette œuvre essentielle m'obnubile. C'est sans doute la conjonction de ce souvenir avec le fait d'avoir trouvé l'interprète parfait, en la personne de Philippe Torretton, pour incarner Galilée, qui font qu'aujourd'hui je me lance enfin dans cette aventure et l'aborde avec passion et émerveillement tant la langue de Brecht est puissante, sa forme parfaite et sa pensée d'une brûlante actualité.

**« Qui ne connaît la vérité
n'est qu'un imbécile. Mais
qui, la connaissant, la nomme
mensonge, celui-là est un criminel ! »**

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut rendre public (ou pas) et ce que cela va changer. Si la Terre n'est plus le centre de l'univers si les planètes sont en éternel mouvement, où est Dieu ? Quelle est la place de l'Église ? Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir d'un tel bouleversement ? Chacun des personnages se débat avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, ce serait un monde absolument invivable. « *La faim chez les paysans de Campanie ne serait plus une mise à l'épreuve, mais bien ne-pas-avoir-mangé* », dit le petit moine.

Comme *Galactia*, la peinture de *Tableau d'une exécution* de Howard Barker que j'ai récemment mis en scène, Galilée est obsédé par la connaissance de la vérité et convaincu que la raison est l'arme la plus puissante de l'humanité. Thème obsédant que celui de la responsabilité du « savant », ainsi que celui de l'artiste face au pouvoir ! Plusieurs versions de la pièce ont vu le jour : une première où Brecht faisait de Galilée un héros qui se rétracte devant la torture pour réussir à finir son travail et livrer son œuvre au monde. Pendant que Brecht travaillait à la création américaine de la pièce avec Charles Laughton, le bombardement atomique d'Hiroshima eut lieu. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin : Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé qu'elle pouvait vivre en vase clos, indépendante des modes de production et du politique, irresponsable face à l'utilisation de ses découvertes.

« Jouir est une prouesse »

Un théâtre d'idées, comme disait Antoine Vitez. Des idées qui prennent corps dans une langue épique, d'un souffle extraordinaire, organique et sensuel. Une structure théâtrale où les situations se déploient en grand, offrant aux comédiens d'innombrables possibilités. Au moment où je commence les répétitions de cette pièce, j'ai à l'esprit que mon Galilée sera un jouisseur de la pensée, il pensera par les sens, ne sera jamais aussi inspiré que le ventre plein. *La Vie de Galilée*, telle que je l'imagine, ne sera pas une reconstitution historique. Je rêve d'un espace de jeu suffisamment précis et suffisamment abstrait pour libérer les spectateurs de tout commentaire inutile, pour les rapprocher des acteurs, comme la fameuse lunette... qui me permette de mettre la Pensée au cœur du plateau, « *Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine* », dit Galilée à son ami Sagredo... Où le temps soit celui de la représentation : éternel. Avec des costumes qui dévoilent les corps, les mettent à nu tout en conservant leur mystère. Et la joie immense d'une troupe d'une douzaine de grands acteurs qui incarneront plus d'une quarantaine de personnages. L'Humanité avec un grand H !

Claudia Stavisky

6 avril 2019

La Vie de Galilée

Pièce historique en quinze tableaux composée en 1938 par Bertolt Brecht (1898-1956), et créée à Zurich en 1943. La trame de l'œuvre est à peu près calquée sur la vie du savant telle que nous l'a rapportée l'histoire et nous montre le comportement d'un homme qui ne sacrifie jamais son humanité physique à son humanité intellectuelle. La période la plus féconde de la vie de Galilée débute en effet par une escroquerie et se termine sur une trahison ; escroquerie, la présentation au doge comme une invention originale d'une lunette construite sur le modèle déjà fabriqué en Flandres ; trahison, l'abjuration du système de Copernic sous les menaces de l'Inquisition. L'escroquerie est indubitable, la trahison aussi, Galilée lui-même ne le nie pas, mais la première lui procure l'aisance indispensable à ses recherches, tandis que la seconde, en préservant sa vie, lui permet de terminer son œuvre. Cet homme qui tient à la vie et aux plaisirs qui s'y rattachent n'a d'ailleurs pas hésité à demeurer à Florence pendant que la peste ravageait la ville, et cela avec le plus grand naturel parce que ses observations n'auraient pas souffert d'interruption. En 1938, lorsque Brecht commence à travailler dans un Danemark encore libre à La Vie de Galilée, les assistants de Niels Bohr l'aident à reconstituer le système de Ptolémée. Il apprend d'eux en même temps la puissance considérable de l'atome et peut rêver aux bienfaits que l'humanité en tirera.

Qu'importe, trois siècles avant, l'abjuration de Galilée, s'il peut à ce prix poursuivre cette expérience, en tirer les déductions, et rédiger des conclusions que son disciple sauvera ? Le reniement du savant apparaît donc, en 1938, comme une ruse tactique parfaitement justifiée. Au disciple Andréa qui lui dit : « Vos mains sont sales », il répond « Mieux vaut sales que vides ». Mais en 1945, c'est Hiroshima. Brecht écrit, lorsqu'il évoque sa collaboration avec Laughton à cette époque : « Du jour au lendemain la biographie du fondateur de la physique moderne prit un autre sens. L'inférieur effet de la bombe fut tel que le conflit entre Galilée et les pouvoirs de son temps fut placé dans une lumière neuve et plus crue ». Cette correction est surtout exprimée dans l'autocritique finale de Galilée qui dit notamment : « Je tiens que le but unique de la science consiste à rendre plus léger le poids de la fatigue de la vie humaine ». Et : « La coupure entre les savants et l'humanité peut un jour devenir si profonde que votre cri de triomphe devant quelque nouvelle conquête pourrait recevoir pour réponse universelle un cri d'épouvante ». En 1948 Brecht ne croit plus que le savant ait le droit de s'isoler de l'humanité. Il est juste et sage que la science reste sur la place publique. Pour avoir déposé son savoir entre les mains de maîtres « pour qu'ils en usent, ou n'en usent pas, ou en abusent », selon ce qui servirait leur but, Galilée, à la fin de la pièce, se juge indigne de siéger dans la communauté des hommes de science.

Traduction française L'Arche, 1955

In Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays, tome VI, Laffont-Bompiani, 1990

La raison n'est pas corruptible

« Dire que deux et deux font quatre constitue une preuve. Cela, entré dans un ordinateur, marche. Il en va de même du rat de laboratoire : s'il appuie sur le levier il reçoit de la nourriture. Mais pour comprendre une preuve – ce qui veut dire comprendre ce qu'est une preuve – il faut avoir de l'imagination. L'imagination n'est pas une faculté abstraite : elle se présente toujours revêtue de sa propre – de votre – humanité. C'est pour cela qu'en mathématiques, il n'y a pas métaphores ni comparaisons. Je pense qu'il n'existe pas de "lois naturelles", seulement des conformités – si bien que le cosmos est une gigantesque "habitude". Il doit être possible d'enfreindre une loi ; une loi se vote, elle ne s'induit ni ne se déduit. L'imagination est donc, dans l'univers, le site unique de la loi (...) L'imagination est, au moins en partie, corruptible. Mais la raison, elle n'est pas corruptible (...) Il me faut combiner la raison et l'imagination. C'est seulement lorsqu'elles vont ensemble que nous sommes humains. Mais aucune des deux, à elle seule, n'est humaine ; et ensemble il leur est possible d'être corrompues. C'est cela qui confère au théâtre le rôle qui est le sien... »

Edward Bond, Extraits d'une lettre du 31 août 1998 parue dans la revue « Fictions »

Bertolt BRECHT



Né le 10 février 1898 à Augsburg (Bavière), mort à Berlin-Est le 14 août 1956. Son père était un petit industriel. Sa mère était originaire de la Forêt-Noire. Il fréquenta le lycée protestant de sa ville natale. Ses études de médecine furent interrompues par la guerre qu'il fit entre 1918 comme infirmier. De retour à Munich en 1919, il participa à la révolution démocratique issue du désastre. L'échec de ce mouvement, le désarroi de l'après-guerre expliquent la férocité, la gouaille désespérée et le cynisme des premières œuvres de Brecht : *Baal*, *Dans la jungle des villes* et *Tambours dans la nuit*. Cette dernière lui valut le prix Kleist en 1922. A Berlin, qu'il gagna peu après, il fut engagé au Deutsches Theater. Assistant de Max Reinhardt et d'Erwin Piscator, il fit l'expérience du « théâtre politique ». C'est en 1928 que fut

représenté le célèbre Opéra de quat'sous, au Schiffbauerdamm Theater de Berlin, sous la régie d'Erich Engel et dans une mise en scène de Caspar Neher, avec la participation de Kurt Weill pour la musique des chansons. Cette pièce connut un grand succès en Allemagne et dans le monde entier. Dès 1929, Brecht s'était sensiblement rapproché du mouvement marxiste. Adversaire du régime nazi, Brecht dut prendre, en 1933, le chemin de l'exil, la représentation et la diffusion de ses œuvres ayant été interdites dans son pays. Cet exil le conduisit d'abord en France, au Danemark, puis en Finlande où fut écrit *Maître Puntila et son valet Matti* (1940) ; enfin aux États-Unis, où il séjourna jusqu'en 1946. Quelques-unes de ses pièces y furent créées : *Grande peur et misère du Troisième Reich*, *La Bonne Âme de Se-Tchouan*, *La Vie de Galilée*. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Brecht, jugé indésirable en Allemagne occidentale acquit la nationalité autrichienne et s'établit, en 1948, à Berlin-Est. C'est là qu'il dirigea jusqu'à sa mort, avec sa femme et ses collaborateurs, la troupe du Berliner Ensemble, au répertoire de laquelle figurent notamment *Mère Courage*, *Maître Puntila* et *Le Cercle de craie caucasien*. Sa production s'était enrichie sensiblement pendant ses années d'exil et compte encore des pièces inédites et non représentées : *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, *Le Brave Soldat Schweyk*, *La Mesure*, *Sainte Jeanne des abattoirs*. D'inspiration marxiste mais inassimilable à la pure transposition artistique d'une théorie, l'œuvre de Brecht met en question la structure actuelle de la société où l'homme ne peut ni s'abstenir d'agir sans se renier, ni agir sans perpétuer l'injustice. Refusant les valeurs et les procédés « magiques » du théâtre traditionnel, il entend que spectateur et acteur demeurent à distance des personnages présentés et qu'ils ne puissent se départir d'une attitude critique devant la réalité qui leur est dévoilée - cet « effet de distanciation » – « *Verfremdungseffekt* » – autorisant la prise de conscience dont tout spectacle, s'il n'est pas de pur divertissement, doit être l'occasion.

In *Le nouveau dictionnaires des auteurs de tous les temps et de tous les pays*, Laffont-Bompiani, 1994

Claudia STAVISKY – Metteure en scène



Claudia Stavisky est metteure en scène et directrice des Célestins, Théâtre de Lyon. Son travail s'inscrit dans la traversée des grandes aventures humaines tendues entre l'intime et le politique. vNée à Buenos Aires, elle arrive en France en 1974.

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, classe Antoine Vitez, elle débute une carrière de comédienne sous sa direction et joue également avec Peter Brook, Stuart Seide, René Loyon, Jérôme Savary, entre autres. En 1988, elle passe à la mise en scène dans des théâtres français prestigieux et crée une quinzaine des textes d'auteurs contemporains dont *Avant la retraite* de Thomas Bernhard, *Nora* d'Elfriede Jelinek, *Munich/Athènes* de Lars Noren, *Mardi* d'Edward Bond... Elle met en scène plusieurs opéras, dont *Le Chapeau de paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Barbier de Séville* de Rossini, *Roméo et Juliette* de Gounod. Claudia Stavisky dirige les Célestins, théâtre emblématique de Lyon, depuis 2000. Elle a créé et mis en scène plus d'une trentaine de spectacles qui tournent en France et à l'étranger dont : *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Cairn* et *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *La Femme d'avant*, *Une nuit arabe* et *Le Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, *En roue libre* de Penelope Skinner, *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abaire. Après *La Place Royale* de Corneille, elle créera *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht à la Scala Paris en septembre 2019. À l'invitation de Lev Dodine, elle a mis en scène *Lorenzaccio* d'Alfred Musset à Saint Pétersbourg, avec les acteurs russes de son prestigieux Maly Drama Théâtre ; puis, à l'invitation du Shanghai Dramatic Arts Center, *Blackbird* de David Harrower. Toujours pour le SDAC, elle prépare actuellement *Skylight* de David Hare, qui sera créé en juin prochain avec les acteurs chinois de la troupe nationale. Depuis le début de sa carrière, Claudia Stavisky s'implique dans la formation d'acteurs. Elle anime régulièrement des ateliers avec les élèves du Conservatoire national de Paris, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon, des comédiens professionnels. Pour Radio France Internationale, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles. Sensible aux problématiques de l'insertion professionnelle, entre 1976 et 1983, elle anime plusieurs ateliers d'alphabétisation pour adultes, par le biais de la pratique théâtrale à la prison de Fresnes et dans des foyers de travailleurs immigrés. Elle a cherché aussi à favoriser l'insertion de jeunes à la marge en les initiant aux métiers du spectacle vivant. Elle a conduit, aux Célestins et dans des quartiers défavorisés de Lyon, de nombreux ateliers de pratique artistique avec des publics adultes et jeunes. Entre septembre 2014 et février 2017, Claudia Stavisky a orchestré un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de « *La Chose publique* » ou *l'invention de la politique* de Philippe Dujardin. Ce projet a abouti à l'écriture et la création de *Senssala*, spectacle présenté au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et au Théâtre des Célestins.

Philippe TORRETON



En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe ou Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver. Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Molière du meilleur comédien, Prix du syndicat de la critique 2014, Prix Beaumarchais, 2013), *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol. Il a mis en scène *Don Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007. Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur – 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (prix Lumière du meilleur acteur – 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff et Mathieu Kassovitz. En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (nomination Meilleur Acteur aux Césars – 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême – 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York – 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda – 2012). Dernièrement, il a joué dans *La Pièce manquante* de Nicolas Birkenstock, *L'Écume des jours* de Michel Gondry et *Les Enfants de la chance* de Malik Chibane. À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Crime d'État* de Pierre Aknine, *Intime conviction* de Rémy Burkel et *Flic tout simplement* d'Yves Renier. Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014. Il publie *Cher François* en 2015 et *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux éditions Flammarion. En 2018, Philippe Torreton joue dans la pièce *Bluebird* de Simon Stephens, mise en scène par Claire Devers sur la scène du Rond-Point puis en fin d'année, également à Paris au Théâtre Édouard VII, un spectacle étonnant et très fort *Mec !* où il dit les textes d'Allain Leprest accompagné par les musiciens Richard Kolinka et Aristide Rosier.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES DEPUIS 2005

THÉÂTRE (INTERPRÉTATION)

2019 *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, m.e.s Arnaud Meunier
2018 *Mec !* textes d'Allain Leprest, avec Richard Kolinka et Aristide Rosier
2018 *Bluebird* de Simon Stephens m.e.s Claire Devers
2017 *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht, m.e.s de Dominique Pitoiset
2013 *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, m.e.s de Dominique Pitoiset
2011 *Hamlet* de William Shakespeare, m.e.s Jean-Luc Revol
2010 *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche, m.e.s Jean-Louis Benoît
2009 *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, m.e.s Claudia Stavisky
2008 *Dom Juan* de Molière, m.e.s Philippe Torreton
2006 *Richard III* de William Shakespeare, m.e.s Philippe Calvario

CINÉMA

2018 <i>3 jours et une vie</i> de Nicolas Boukhrief	2011 <i>Présumé Coupable</i> de Vincent Garenq
2018 <i>Je ne rêve que de vous</i> de Laurent Heynemann	2009 <i>Banlieue 13 : Ultimatum</i> de Patrick Alessandrin
2018 <i>Les bonnes intentions</i> de Gilles Legrand	2008 <i>Au cœur de l'acteur</i> , documentaire d'Antoine Benoit
2016 <i>Les Enfants de la chance</i> de Malik Chibane	2007 <i>Ulzhan</i> de Volker Schlöndorff
2014 <i>La Pièce manquante</i> de Nicolas Birkenstock	2006 <i>Jean de la Fontaine, le défi</i> de Daniel Vigne
2013 <i>L'Écume des jours</i> de Michel Gondry	2005 <i>Le Grand Meaulnes</i> de Jean-Daniel Verhaeghe
2012 <i>Tous cobayes ?</i> de Jean-Paul Jaud	2005 <i>Les Chevaliers du ciel</i> de Gérard Pirès
2012 <i>L'Ordre et la Morale</i> de Mathieu Kassovitz	
2011 <i>L'Art d'aimer</i> d'Emmanuel Mouret	

Gabin BASTARD



Originaire d'un petit village nord-isérois, Gabin débute dès 2012 sa formation au Conservatoire Hector Berlioz de Bourgoin-Jallieu dans les classes de Françoise Fouquet et d'Audrey Laforce. En 2015 il entre au Conservatoire régional de Lyon, au sein duquel il obtient son CET après deux années en Cycle d'Enseignement Initial. Durant sa formation il travaille notamment avec Charly Marty, Laurent Brethome et Philippe Sire. En 2018, durant sa dernière année, il réalise une première mise en scène portées par ses camarades et amis du conservatoire avec lesquels il fonde le Collectif 3.14.

Frédéric BORIE



Issu du Conservatoire d'art dramatique de Montpellier sous la direction d'Ariel Garcia Valdes, il a travaillé pendant vingt ans dans le théâtre public, notamment aux côtés de Jacques Nichet, Jean-Marc Bourg, Gilbert Rouvière, Richard Brunel, Bruno Podalydès, Nicolas Oton, Richard Mitou et Patrick Pineau. Parallèlement, il a co-mis en scène avec Marion Guerrero et joué *Timon d'Athènes*. En tant qu'artiste associé au théâtre Le Cratère dirigé par Denis Lafaurie, il a mis en scène *Hamlet* d'après William Shakespeare et *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. *Le Rosaire des Voluptés épineuses* sera sa quatrième collaboration avec Georges Lavaudant, après *La Mort de Danton*, *l'Orestie* et *Cyrano de Bergerac*.

Alexandre CARRIERE



Adolescent, Alexandre Carrière foule les planches d'un café-théâtre aux côtés de son père musicien sur des textes d'Alex Métayer. En 1995, après une formation au Conservatoire national d'art dramatique de Lille, il rencontre Bruno Bontzolakis à l'occasion d'un court-métrage, puis du long-métrage *Chacun pour soi* pour lequel il reçoit le prix de Michel-Simon en 1999. Ce sera le début d'une longue et belle collaboration pour le grand et petit écran. Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Laurent Hatat dans notamment la création française d'*Half and Half* de Daniel Keene, *Nathan le Sage* de Gottold Ephraïm Lessing et *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux. Récemment, on a pu le voir dans *Mesure pour mesure* de Shakespeare mis en scène par Arnaud Anckaert et il prépare actuellement un seul en scène. Au cinéma, il a notamment tourné sous la direction de Philippe Le Guay, Marion Vernoux, Yamina Benguigui, Tonie Marshall, Dany Boon, Isabelle Czajka, Michael Haneke, Maïwenn, Vincent Garenq, Laurent Heynemann, et pour la télévision Alain Tasma, Peter Kassovitz, Hervé Hadmar, Philippe Venault, Gérard Vergez, Thierry Binisti, Virginie Sauveur, Christian Vincent, Bernard Stora, Olivier Schatzky, Josée Dayan, Louis-Julien Petit, Jean-Xavier de Lestrade.

Guy-Pierre COULEAU



Guy Pierre Couleau se forme à l'école nationale d'art dramatique de Saint-Germain-en-Laye (1981), puis à la Schola Cantorum de Paris (1983). Il suit des stages d'acteurs auprès de M. Mladenova, I. Dobtchev, Daniel Mesguich, F. Ishimaru, Jean-Louis Jacopin. Il débute au théâtre comme comédien en 1986, dans des mises en scène de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich, et joue dans une vingtaine de pièces. Il réalise sa première mise en scène au Théâtre de L'Atalante en 1994 : *Le Fusil de Chasse* de Yasushi Inoué, puis continue de jouer et de mettre en scène alternativement jusqu'en 1998, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène : *Vers les cieux* de Horvath (1995), *Netty* d'après Anna Seghers (1998), *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard (1998). Il est metteur en scène invité du Théâtre national de Lettonie, à Riga, entre 1998 et 2007. Il intervient à l'université de Houston en 2004 pour une master-class. En 1999, il met en scène *Le Baladin du monde occidental* de John M. Synge, dans la traduction de Françoise Morvan, spectacle qui sera joué plus de trois saisons et notamment au Théâtre 13, et qui sera prolongé par *La Fontaine aux saints* et *Les Noces du rétameur* dans la même traduction respectant la langue de l'auteur (l'anglo-irlandais pour la première fois transposé en franco-breton). En 2001, *Le Sel de la terre*, diptyque de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au Festival d'Avignon. Il met en scène *Rêves* de Wajdi Mouawad et *L'Épreuve* (2005), *Les Justes* d'Albert Camus à l'Athénée Louis Juvet (2007), *Marilyn enchantée* de Sue Glover (2008), *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre (2009), *Hiver* de Zinnie Harris,

Le Pont de pierres et la peau d'images de Daniel Danis et *Bluff* d'Enzo Cormann à la Comédie de l'Est (2011), *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht à la Comédie de l'Est (2012), *Cabaret Brecht* et *Guitou* de Fabrice Melquiot à la Comédie de l'Est (2013), *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill et *Don Juan revient de la guerre* d'Odon Von Horvath à la Comédie de l'Est puis *Les Faux Monnayeurs* d'après André Gide à l'Opéra de Montepulciano (2014), *Don Juan revient de la guerre* est présenté au Théâtre des Halles pendant le festival off d'Avignon (2015), *Amphitryon* de Molière à la Comédie de l'est *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare créé au Théâtre du Peuple de Bussang (2016) et *La Conférence des Oiseaux* de Jean-Claude Carrière, création au Printemps des Comédiens Montpellier (2018) En 2006, il est artiste associé de la scène nationale de Gap. Il fonde, en 2000, sa compagnie Des Lumières et Des Ombres, conventionnée par le ministère de la Culture, la DRAC et la région Poitou-Charentes, en résidence à la scène nationale d'Angoulême de septembre 2007 à juillet 2008, qui devient associée au Moulin du Roc, scène nationale de Niort de 2001 à 2006, puis à La Passerelle de Gap et au Théâtre d'Angoulême. Il est directeur de la Comédie de l'Est, Centre dramatique régional d'Alsace à Colmar (2008-2018) qui devient centre dramatique national en 2013.

Maxime COGGIO



Maxime Coggio est né le 3 octobre 1990. Après sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2015, Maxime enchaîne les créations sous la direction de David Lescot (*Les Glaciers grondants*), René Loyon (*Les Noces de Betia* de Ruzante), Linda Blanchet (*Le Voyage de Myriam Frisch*) et Maïa Sandoz dont il a intégré la compagnie en 2016 et sous la direction de laquelle il a joué *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, et *Stück Plastik* de Marius Von Mayenburg. Il joue actuellement dans *Zaïzaïzaï*, pièce adaptée de la BD de Fabcaro et mise en scène par Paul Moulin.

Matthias DISTEFANO



Matthias Distefano, après avoir débuté le théâtre dans divers ateliers et dans son lycée, intègre le conservatoire régional de théâtre de Lyon juste après l'obtention de son bac. En parallèle, il poursuit une licence de gestion. Aujourd'hui, à 19 ans, il met un pied dans le monde professionnel et joue son premier rôle dans *La Vie de Galilée*.

Nanou GARCIA



Au théâtre, Nanou Garcia a démarré en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint-Germain (Jean-Louis Bihoreau et Jean-Pierre Martino). Elle a fait partie du collectif théâtral et musical Les Maîtres du Monde (*Le Faucon Malfait* et *Shame, la honte*). Elle a travaillé dernièrement avec Laurent Pelly (*L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi), Nicolas Liautard (*Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman), Sterren Guirriec (*Phèdre* de Racine). Auparavant, elle a travaillé avec Bernard Murat (*Comme s'il en pleuvait* de Sébastien Thiéry), Magali Lérés (*Enfermées* de Rona Munro, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad), Stephan Druet (*Se dice de mi en Buenos Aires* de Stephan Druet), Didier Long (*Aller chercher demain* de Denise Chalem), Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* de Giovanni Macchia), *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind, *Edgar et sa bonne* d'Eugène Labiche), Jérôme Savary (*Marylin Montreuil* de Jérôme Savary, *Chantecler* d'Edmond Rostand, *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière), Jean-Michel Bruyère (*Radix*), Geneviève de Kermabon (*Freaks* de Tod Browning), Jean-Marie Boyer (*La Chasse au Snark* de Lewis Carroll). Elle est apparue au cinéma avec Philippe de Chauveron, Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemerrier, Jean-Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache et Hervé Mimran, Nicolas Boukrief, Julien Donada, Christophe le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty, Fabien Onteniente, Thomas Gilou, Coline Serreau, Claude Sautet.

Michel HERMON



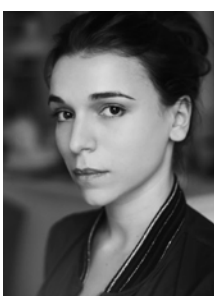
Michel Hermon, déjà à sa 4^{ème} ou 5^{ème} vie, d'abord metteur en scène et acteur de théâtre, puis chanteur de cabaret, puis enfin artiste lyrique. En vrac, parmi ses réalisations théâtrales : *Britannicus*, *Les Malheurs de Sophie*, *Don Juan revient de guerre*, *Lulu*, *Phèdre*, *Penthésilée*, *Charcuterie Fine*... Parmi ses rôles au théâtre : Edouard II, Coriolan, Hamlet... Au cabaret : un premier tour de chant original, écrit par lui-même, Tilly et Richard Foy, puis Piaf avec Gérard Barreaux, Berlin avec Agnès Host, Gernika 37 avec Anna Prucnal, Dietrich Hotel (créé pour New York où il vit durant sept ans), et Léo Ferré avec Thank You Satan, Compagnons d'Enfer et Ferré Bobino 69... A l'opéra, il débute en 1989 dans le rôle de Bartolo des *Noces de Figaro* sous la direction de Pierre Dervaux, puis chante le répertoire de basse à l'Amato Opera de New York (Don Giovanni, Sarastro, Basilio, Sharpless, Comte Des Grieux, Mephistophélès...) Récemment, il a chanté Janacek (Dikoj dans *Katia Kabanova*), Alban Berg (le Docteur dans *Wozzeck*), Verdi (Falstaff, le rôle-titre), Schönberg (*Pierrot Lunaire*), Wagner (Alberich dans *L'Or du Rhin*...). Au concert : depuis son premier *Winterreise* en 1996, il s'est voué essentiellement à Schubert. Avec le pianiste Christophe Brillaud, il donne de nombreux concerts du *Voyage d'hiver*, de *La Belle Meunière* et du *Chant du cygne*... Plus récemment, il a chanté Ravel (*Histoires Naturelles*, *Don Quichotte à Dulcinée*), Brahms (*Chansons tziganes*, *Quatre chants sérieux*). Il prépare actuellement « Vienne au tournant d'un siècle », un concert spectacle sur des lieder de Mahler et Hugo Wolf. Récentes prestations : « Michel Hermon dit *Phèdre* », de Jean Racine ; « *Diablogues* et autres inventions à deux voix », de Roland Dubillard avec Ariane Dubillard.

Benjamin JUNGERS



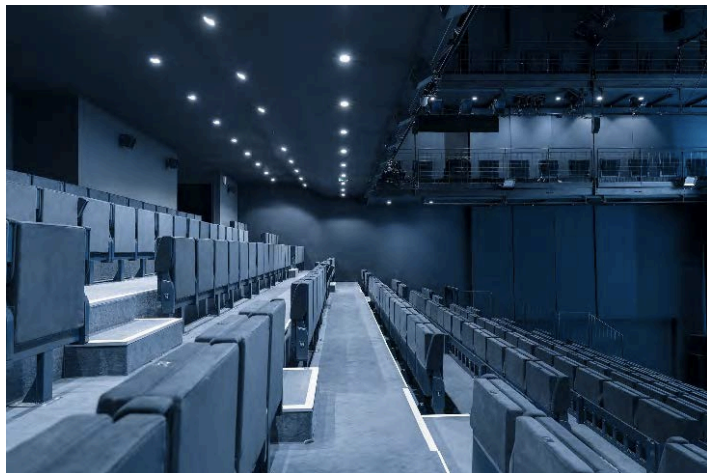
Né en 1986 à Bruxelles, Benjamin Jungers intègre le CNSAD de Paris en 2004, puis rejoint la Comédie Française de 2007 à 2015. Il y travaille notamment avec Bob Wilson, Christophe Rauck, Martial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel, Lilo Baur, Christian Benedetti, Fausto Paravidino. Il y met également en scène *L'île des esclaves* de Marivaux ainsi que deux Cartes blanches, monologues écrits et mis en scène par lui-même. Ensuite, il a joué dans *Les fourberies de Scapin* monté par Marc Paquien, *L'autre* de Florian Zeller, *Les Femmes savantes* mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la porte Saint-Martin, *Les Jumeaux vénitiens* monté par Jean-Louis Benoit au Théâtre Hébertot, et *Parce que j'en avais besoin*, une création originale et dansée conçue par Françoise Gillard à la MAC de Créteil en mars 2019. Il enregistre également de nombreux audio-livres, dont la saga de science-fiction *Dune* de Franck Herbert en 2019. Il tourne pour la télévision entre-autre dans *Rapace* de Claire Devers et *Le Bœuf clandestin* de Gérard Jour'd'hui, pour le cinéma dans *Cessez le feu* d'Emmanuel Courcol, et plus récemment dans le court-métrage *Sous les pavés* de Thibault Le Texier. On le retrouvera enfin sur Arte dans la saison 2 d'« A musée vous, A musée moi ».

Marie TORRETON



Marie Torretton est comédienne et metteuse en scène. Elle est née le 23 octobre 1992 d'un père français et d'une mère belge. Ayant grandi dans le monde du spectacle, c'est à l'âge de 19 ans qu'elle décide de se lancer dans sa passion. Elle intègre le cours de Catherine Chevalier en 2012 puis en 2013 commence à suivre l'enseignement de Jean-Luc Galmiche au cours Sauvage. Il sera son professeur pendant plusieurs années puisqu'elle le retrouvera l'année suivante en intégrant la classe d'art dramatique qu'il dirige au conservatoire du 18^e arrondissement. En 2016, elle met en scène et tient le rôle principal dans *Chroniques, des jours entiers, des nuits entières* de Xavier Durringer au Mélo d'Amélie à Paris pour quelques dates puis, en juin 2018, *Adultères* de Woody Allen. En Septembre 2018, elle joue le rôle d'Ophélie dans *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*, de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Léonard Bertrand au Théâtre de la Reine Blanche. Au cinéma, elle a tourné dans *Sous le figuier* d'Anne-Marie Etienne en 2011 ainsi que dans le film *Je ne rêve que de vous* de Laurent Heyneman prochainement en salle aux côtés d'Elsa Zilberstein et d'Emilie Dequenne.

La Scala Paris, la boîte à jouer



La Scala Paris est un théâtre d'art, ouvert à tous les courants de la création. Elle s'est inventée du printemps 2016 au printemps 2018, dans un dialogue constructif avec les artistes d'aujourd'hui, de toutes les disciplines. Ils sont venus visiter ce lieu et l'ont façonné par l'expression de leurs désirs. Tous ont composé la programmation, habités par l'histoire de la salle et l'ambition de son projet artistique. Tous sont devenus aussitôt des « pensionnaires » de La Scala Paris qui présentera régulièrement leurs créations tout au long des saisons futures. Théâtre, danse, arts du cirque, musique et arts visuels habitent dans les murs de ce lieu de mémoire.

Une modularité exceptionnelle

Parce que nombre d'artistes ne peuvent s'exprimer totalement dans les espaces de représentation traditionnels et frontaux, c'est dans un dialogue avec eux que s'est inventée la conception de la grande salle de La Scala Paris. Elle est dotée d'un gradin modulable dessiné par le scénographe Richard Peduzzi. Ce gradin mobile et sécable, piloté par « joystick », permet plusieurs configurations différentes pour favoriser toutes les formes de la création scénique. Il est complété par deux balcons et des coursives latérales d'environ 100 places à chacun des deux étages. La jauge en version frontale est de 560 places. Elle peut monter jusqu'à 750 spectateurs selon la configuration. Richard Peduzzi signe aussi la totalité de l'architecture intérieure, depuis le bleu « Scala » édité par Argile jusqu'aux dessins du mobilier, des luminaires, des loges, des escaliers, des rampes, des garde-corps, des coursives de la grande salle et du Restaurant & Bar La Scala Paris.

Une acoustique physique variable de nouvelle génération

La Scala Paris est dotée d'une acoustique physique variable mettant en œuvre les technologies les plus récentes conçue avec les meilleurs ingénieurs. Elle consiste en 210 panneaux double-face et 176 haut-parleurs de différente taille placés dans toute la salle. Cette acoustique peut satisfaire les exigences des compositeurs, interprètes et designers de sons, qu'ils souhaitent disposer d'un studio d'enregistrement – des contacts sont déjà pris avec des artistes et des maisons de disques – ou restituer l'acoustique d'une grande église. Par sa modularité et son acoustique variable, La Scala Paris offre des conditions de création, de production et de représentation parmi les plus performantes de la capitale.

Un lieu de vie, de midi à minuit

La Scala Paris est un lieu de vie animé, de midi jusque tard dans la nuit, chaque jour de la semaine. Les spectacles sont présentés à 18h30, au sortir des bureaux, dans un format court, à 20h30 ou 21 heures et plusieurs fois chaque saison à minuit. La Scala Paris dispose d'un restaurant et d'un bar au 1er étage, ouvert tous les jours de représentations, qui propose une cuisine du marché à prix doux.

1873-2018, une histoire tumultueuse

Depuis sa construction en 1873, La Scala n'a cessé de se métamorphoser et toujours avec ambition. De 1873 à 1935, elle fut l'un des plus beaux, des plus célèbres et des plus courus des cafés concerts où furent créées des revues souvent délirantes, comme *Paris fin de siècle* en 1895, et donnés les tours de chants des plus grandes stars, comme Mayol, Fréhel ou Yvette Guilbert qui ont enflammé la Belle Époque. En 1936, La Scala devient un splendide cinéma Arts déco où sont projetés les films en première exclusivité. En 1977, elle devient le premier multiplexe de Paris, 800 fauteuils, 5 écrans sur lesquels sont projetés des films... pornographiques. Rachetée par une église baptiste brésilienne en 1999 qui essaiera sans succès d'en faire son église, elle est fermée jusqu'à son rachat par Mélanie et Frédéric Biessy qui décident, en 2016, de la reconstruire pour inventer un théâtre d'art privé au service de la création. Un beau livre d'Olivier Schmitt paru chez Actes Sud, *L'Intégrale des ombres, La Scala Paris*, en vente à la billetterie du théâtre, retrace cette histoire singulière.

LA SCALA PARIS

**13, boulevard de Strasbourg
75010 Paris**

**RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE : 01 40 03 44 30
RÉSERVATIONS PAR INTERNET : lascala-paris.com**

La Scala Paris a été soutenue par le ministère de la culture, la Région Île-de-France
et la Ville de Paris dans le cadre de ses travaux et de ses aménagements

